

8 juin 1825. — Une loi sanctionne le projet du canal à établir dans la vallée de la Marque, avec embranchement sur Roubaix; projet déjà approuvé par le Conseil général du département. L'adjudication des travaux a lieu le 7 septembre suivant.

10 juin 1711. — Deux bataillons du régiment allemand de Holstein séjournent à Roubaix. Il est fourni aux officiers, en faisans, veau, vin, bière, eau-de-vie, pour une valeur de 190 florins; aux soldats, 800 livres de pain, 6 rondelles de bière forte, 1,400 bottes de paille, 9 charrettes de trèfle et du bois de chauffage. L'épuisement de Roubaix était tel que les villages voisins furent forcés de contribuer à cette fourniture.

10 juin 1802. — Le Conseil municipal met à la disposition de M. Floris-Delaoutre, maire de Roubaix, une somme de 6,000 francs pour être affectée à l'église; MM. Wacrenier et Lardemer, qui s'étaient rendus adjudicataires, dans l'intention de les conserver à l'église, des boiseries vendues comme propriété nationale, sont remboursés de leurs avances. Ces boiseries sont re-placées et bientôt l'église est rendue au libre exercice du culte.

12 juin 1826. — La commission des travaux publics convient d'une nouvelle direction à donner au canal de Roubaix; le ministre de l'intérieur approuve cette direction, les travaux marchent activement, les rives du canal sont plantées d'arbres, et l'année suivante la première pierre de l'écluse de Marquette est posée. Bientôt les eaux de la Deule, jointes, en cette partie, à celles de la Marque, amènent les bateaux au pont de Croix.

13 juin 1433, à Arras. — Le duc Philippe-le-Bon fait don à messire Jehan, seigneur de Roubaix et de Herzelles, de la terre, seigneurie, hauteur et forteresse d'Escaudaing, pour lui et ses hoirs, à tenir en foi et hommage.

15 juin 1717. — La grêle dévaste notre territoire, ruine lins, colzas, blés, seigles, seourgeons, fèves. La récolte est nulle, et l'on est forcé de recourir aux états de Lille pour en obtenir des graines de semences.

15 juin 1799. — On célèbre, à Roubaix, la pompe funèbre des plénipotentiaires français Bornièrès et Roberjot, assassinés à Restatd.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

ÉTAT-CIVIL.

NAISSANCES.

Du 16 au 31 mai inclus, 40 garçons, 30 filles.

MARIAGES.

18 mai.

Entre Desvenin Florimond-Joseph, tisserand, et Verdoncq, Amélie-Joseph, journalière.

Entre Pollet, Léon, domestique de ferme, et Sète, Virginie, servante.

Entre Duprez, Louis, journalier, et Devinne, Thérèse, journalière.

25 mai.

Entre Henno Jean-Baptiste-Joseph, tisserand, et Florin, Fideline-Joseph, tisserande.

Entre Dhondt, Yves, domestique, et Buyze, Christine, journalière.

Entre Baisez, Louis-Joseph, tisserand, et Cœurnet, Elise-Joseph, journalière.

27 mai.

Entre Willaert, Jacques-Louis, fabricant, et Delerue, Adeline-Rodolphine, sans profession.

DÉCÈS.

17 mai.

Vanhaesbrouck, Edouard, 38 ans, fabricant, époux de Marie-Joséphine Declercq, rue du Fresnoy.

18 mai.

Notte, Jean-François-Joseph, 62 ans, ouvrier teinturier, veuf de Sophie-Léocadie Desmet, Hôpital.

Witerbecq, Antoine, 53 ans, journalier, veuf de Venance-Sophie-Désirée Lepape, Hôpital.

20 mai.

Debay, Félicité-Joseph, 88 ans, sans profession, veuve en secondes noces de Ferdinand Cuvillon, rue de la Place-Verte.

21 mai.

Lefebvre, Pierre-Joseph, 62 ans, tisserand, époux de Philippine-Martine Houzet, canton de Barbieux.

Ruydens, Pierre, 21 ans, tisserand, célibataire, route de Tourcoing.

23 mai.

Wattiez, Pierre-Joseph, 29 ans, ouvrier casquetier, époux de Thérèse Michel, décédé au dépôt de sûreté de cette ville.

24 mai.

Billiau, Séraphin-Joseph, 69 ans, menuisier, époux de Marie-Constance Lamblin, rue Pelart.

Mathon, Ferdinand-Joseph, 54 ans, tisserand, époux de Marie-Françoise Breugghe, chemin de l'Hommelet.

Naessens, Pierre-Joseph-Louis, 34 ans, fleur, célibataire, Hôpital.

26 mai.

Duthoit, Stéphanie, 16 ans, journalière, célibataire, Hôpital.

Leplat, Pierre-Louis-Joseph, 24 ans, tisserand, célibataire, Hôpital.

28 mai.

Samyn, Cécile-Joseph, 28 ans, ménagère, épouse de Jean-Louis Couplet, Fontenoy.

Deruytere, Marie-Virginie, 27 ans, journalière, célibataire, rue des Champs.

Grimme, Pierre-Joseph, 29 ans, fleur, époux de Justine-Louise Germain, Embranchement.

Duhamel, Clémence-Adèle, 23 ans, journalière, célibataire, Hôpital.

Plus 13 garçons et 13 filles décédés au-dessous de l'âge de sept ans.

Revue agricole.

On lit dans le *Moniteur de l'Agriculture* : Que dirons-nous cette semaine? Telle est la question que nous nous posons.

Parler d'un procédé Blancourt! mais les uns y croient et les autres le nient.

N'en pas parler serait se ranger du côté des incrédules.

Nous avons, d'après les avis de Marseille, pris fait et cause pour l'inventeur, quel que soit son procédé. Nous ne devons donc pas, de parti pris, l'abandonner sans examen.

Un moyen pratique restait à trouver pour faire rendre au blé son poids propre en farine, voilà notre thème.

Nier qu'un progrès soit possible malgré le perfectionnement de nos usines, c'est nier la vapeur, la photographie, l'électricité.

Et qui donc parmi tous les contradicteurs qui nous ont ri au nez lorsque nous leur avons des premiers annoncé la découverte de M. Blancourt, qui donc eût osé soutenir, il y a dix ans, qu'un simple fil de laiton préparé d'une certaine façon pourrait servir à établir des relations instantanées entre les deux hémisphères, sans s'exposer aux risées de chacun.

Et cependant, depuis des années, la télégra-

phie électrique fonctionne et se perfectionne chaque jour.

Nous sommes crédules, parce que nous sommes dans un siècle de lumière, parce qu'avec le concours de la science, il y a à faire quelque chose pour la meunerie, parce que, depuis bien des siècles, on écrase les céréales, par le même procédé, entre deux meules, et qu'on ne peut raisonnablement soutenir que ce soit là le dernier mot de la science.

Nous avons la foi, parce que nous voulons le progrès, parce que les inventeurs ont besoin d'être soutenus dans leurs essais; un, deux, trois, cinq échoueront, un seul peut réussir! que nous importent les échecs, nous ne les comptons pas; nous ne voyons, nous ne devons voir que le but, la réussite.

Sur ce terrain, le problème reste à résoudre. La science a été mise peut-être sur une trace par M. Blancourt, et la science est patiente, elle cherche et ne se rebute pas. Trouvera-t-elle, voilà la question?

Du reste, on nous annonce que l'inventeur se rend à Paris, pour procéder devant l'autorité. Le jugement n'est donc pas sans appel, et si M. Blancourt a suspendu ses expériences à Marseille, nous pouvons encore espérer qu'ici il trouvera le moyen de convaincre ses détracteurs.

Mais vint-il à échouer d'une façon absolue, est-ce à dire que nous devons nous considérer comme battus? Non, le rôle de la presse, de la presse progressive est de se passionner pour tout ce qui est progrès.

Nous n'avons pas l'honneur d'être inventeur, mais lorsqu'une ville comme Marseille est ébranlée dans son commerce par l'apparition d'un procédé nouveau appelé en cas de réussite, à bouleverser de fond en comble une vieille industrie, notre rôle n'est-il pas celui que nous avons pris, ne devons-nous pas, alors que tout ce qui est puissant et sérieux à Marseille s'était ému pendant dix jours, ne devons-nous pas nous passionner aussi et prêter de loin une oreille attentive au bruit qui nous arrivait de la cité intelligente.

Nos colonnes, il y a quelques mois, ont servi à développer tout au long le rapport de M. Mège. Son procédé est tombé dans l'oubli, nous dit-on; nous l'avions, avant cet oubli, publié et fait juger par tous; nos colonnes devaient s'ouvrir de même pour soutenir M. Blancourt; s'il tombe et qu'un autre lui succède, nos colonnes s'ouvriront de nouveau.

Au marché de mercredi les affaires ont été à peu près nulles, il y avait néanmoins peu d'offres, mais la meunerie montrait beaucoup d'hésitation à acheter, on est arrivé cependant à faire 50 centimes de baisse par sac sur les blés.

Sur les marchés de notre rayon on a signalé peu de variation.

Mais si les blés et les céréales n'ont pas été fortement mouvementés, la récolte en terre fait de très-sensibles progrès, les blés bleus sont en fleur et les blés ordinaires avec encore une huitaine, comme celles que nous venons de finir, ne tarderont pas à y entrer.

Les seigles, les orges sont fort avancés et marchent à grands pas vers la maturation.

Au marché de Londres de lundi, les prix ont été faiblement tenus par suite d'arrivages assez nombreux de la Baltique.

Au marché de mercredi, les prix ne se sont pas soutenus par suite de nouveaux renforts.

A Liverpool il n'y a pas eu de variations.

A Hull, le marché était modérément pourvu de blé de fermiers; mais par contre, en blé étranger, il y avait de bonnes quantités en vente. Les prix sont restés les mêmes que la semaine dernière.

Nouvelles & Faits divers.

— On écrit de Charleroy, 4 juin, au *Précurseur d'Anvers* :

« Un terrible incendie a éclaté cette nuit à Mont-sur-Marchienne. Vers deux heures du matin, le feu a pris au château de M. Adolphe Du-lait, bourgmestre de la commune et directeur du Charbonnage de la Réunion. M. et Mme Dulait étaient à Bruxelles. On ne connaît pas exactement les causes de ce sinistre; la version la plus accréditée est qu'il a pris naissance par une cheminée. Tout le village est accouru en masse aux premiers cris d'alarme. Les efforts des travailleurs, dirigés par M. Aimé Bousson, ont été d'abord uniquement employés à sauver le mobilier, les papiers de M. Dulait et les archives du Charbonnage. On n'a pu s'opposer aux premiers envahissements du feu, dans l'impossibilité où l'on était de se procurer de l'eau et en l'absence de pompes à incendie, la commune et le Charbonnage n'en possédant point.

« A trois heures, le sinistre était dans toute sa violence et les flammes dépassaient de 50 mètres la toiture du château. Encore, si l'on eût pu avoir de l'eau en ce moment, les dégâts auraient été légers en proportion de ceux qui existent. L'élément destructeur n'a laissé debout que les quatre murs. Vers trois heures et demie deux pompes du chemin de fer arrivèrent avec tout le personnel de nuit. Par une manœuvre habile exécutée par ce personnel et les pompiers de Charleroy, qui accoururent presque en même temps, on a pu préserver des flammes les magasins attenants, qui renfermaient une grande quantité d'huile et de goudron. La serre et les caves ont été également garanties.

« A cinq heures du matin, grâce à la présence de ces trois pompes, on était maître du feu. »

— Il se trouvait dans l'église du Béguinage, à Diest, un tableau peint sur toile et d'un grand prix, représentant la descente du Christ de la croix, au pied de laquelle Marie-Madeleine est prosternée.

Dans la nuit du 4 au 5 janvier dernier, un adroit voleur, placé sous la surveillance de la police, parvint à s'introduire dans cette église, par l'une des fenêtres donnant sur le cimetière, au moyen d'escalade et d'effraction; le tableau fut enlevé de son cadre sans que personne eût rien entendu.

Le lendemain, tout le Béguinage en émoi se perdait en conjectures sur l'auteur audacieux d'un pareil crime, lorsque, vers onze heures du soir, un certain Jacques-Ignace Guyau sortit du Béguinage, portant sous sa blouse un grand rouleau et s'effaçant contre les maisons: il disparut dans une ruelle.

Une instruction active, dirigée contre Guyau depuis le 12 janvier dernier, ne put faire découvrir le tableau volé; mais l'accusé, par jugement du tribunal de Louvain du 23 mai dernier, a été condamné à huit années d'emprisonnement et à cinq années de surveillance spéciale de la police.

— Les nouvelles agricoles du Piémont ne sont qu'en partie rassurantes. La récolte des vers à soie, qui est une des principales richesses de ce pays, est encore une fois compromise par suite de la maladie qui a déjà sévi l'an dernier. On craint qu'elle ne dépasse pas les deux tiers du chiffre ordinaire.

Quant aux cultures, surtout aux céréales, elles présentent les meilleures apparences.

Enfin, la vigne est de toute beauté, et l'oïdium semble enfin avoir disparu.

armée, car il a vaincu le gouvernement.

— Comment cela?

— La bataille est gagnée. Le duc et Reuter-holm ont subi une défaite, Votre Majesté a triomphé dans le conseil des ministres. Le roi de Suède...

— Que dites-vous, baron? Vous oubliez cette dépêche que je viens de recevoir.

— Mais qui est du 12, madame?

— Eh bien...

— J'en ai une autre d'une date bien plus récente.

— A moins que vous ne soyez magicien, c'est impossible, baron.

— Le courrier de Votre Majesté a été retenu sur les côtes d'Aland par les tempêtes de ces jours derniers.

— Précisément.

— Le mien n'a quitté Stockholm que le 16.

— Les tempêtes n'avaient pas encore cessé.

— Aussi a-t-il été battu par les vents; mais il a cédé, et il a pris la route de terre par Riga, d'où il vient d'arriver. Si Votre Majesté le désire, elle pourra entendre, de la bouche même du courrier, des nouvelles positives, et toutes fraîches.

L'impératrice ne répondit que par une gracieuse inclination de tête, et Armfelt fit signe à Doring d'entrer. Le cœur battait au jeune Suédois. Dans sa carrière agitée, il s'était trouvé plus d'une fois en présence de souverains; mais aucun d'eux ne tenait en sa main le bonheur ou le malheur des hommes comme la grande princesse devant laquelle il se présentait. L'idée de la puissance de Catherine, de cette puissance illimitée qu'il eût pour ainsi dire, fallu un Dieu pour exercer, le dominait tout entier. Au lieu de s'incliner respectueusement, il

armée, car il a vaincu le gouvernement.

— Comment cela?

— La bataille est gagnée. Le duc et Reuter-holm ont subi une défaite, Votre Majesté a triomphé dans le conseil des ministres. Le roi de Suède...

— Que dites-vous, baron? Vous oubliez cette dépêche que je viens de recevoir.

— Mais qui est du 12, madame?

— Eh bien...

— J'en ai une autre d'une date bien plus récente.

— A moins que vous ne soyez magicien, c'est impossible, baron.

— Le courrier de Votre Majesté a été retenu sur les côtes d'Aland par les tempêtes de ces jours derniers.

— Précisément.

— Le mien n'a quitté Stockholm que le 16.

— Les tempêtes n'avaient pas encore cessé.

— Aussi a-t-il été battu par les vents; mais il a cédé, et il a pris la route de terre par Riga, d'où il vient d'arriver. Si Votre Majesté le désire, elle pourra entendre, de la bouche même du courrier, des nouvelles positives, et toutes fraîches.

L'impératrice ne répondit que par une gracieuse inclination de tête, et Armfelt fit signe à Doring d'entrer. Le cœur battait au jeune Suédois. Dans sa carrière agitée, il s'était trouvé plus d'une fois en présence de souverains; mais aucun d'eux ne tenait en sa main le bonheur ou le malheur des hommes comme la grande princesse devant laquelle il se présentait. L'idée de la puissance de Catherine, de cette puissance illimitée qu'il eût pour ainsi dire, fallu un Dieu pour exercer, le dominait tout entier. Au lieu de s'incliner respectueusement, il

nos fins, auxquelles je ne m'intéresse pas moins que toi, Féodorowna, et qui forment une partie essentielle du but suprême de ma vie politique. Tu ignores peut-être que Gustave III, le père du jeune roi actuel, était entré dans mes plans contre l'Europe révolutionnaire; chevalier du Nord, il n'attendait qu'un signe de ma main pour relever le gant jeté par le Sud, et vider par les armes la querelle entre les princes et les peuples. Il faut que son fils contracte aujourd'hui ce grand engagement, et ce mariage avec Paulowna en fera mon héros. Rassure-toi donc, Féodorowna, pour rien au monde je ne perdrai de vue le bonheur de ta fille: le mien propre y est trop étroitement lié.

Suboff avait fait en toute hâte les copies de la lettre impériale, craignant que les dispositions belliqueuses de la czarine ne vissent à changer. Après avoir été soumises à Catherine, ces copies furent distribuées aux adjudants.

« Vous avez entendu ma promesse, leur dit l'impératrice; prenez mon message et volez avec la rapidité de l'ouragan. Une distinction attend celui de vous qui me rapportera le premier un mot du prince. La Russie aime la guerre. L'oiseau de proie qui figure sur nos drapeaux fait ses délices du sang. L'honneur de notre pays s'accroît sur les ruines d'autres nations. Notre politique est née le cri de guerre sur les lèvres. Hâtez-vous. Mon nom éveillera en sursaut la Régence suédoise. Guerre! guerre!

— Guerrel répéta-t-on de toutes parts avec joie.

— Et victoire! ajouta l'impératrice.

Ravis de cette occasion de se disputer la faveur de leur souveraine, les adjudants se disposaient à partir lorsque la porte s'ouvrit et que

le grand-duc Paul parut.

A sa vue, de sombres plis s'amassèrent sur le front de l'impératrice.

En entrant, le prince entendit le murmure qui annonçait la guerre, et son regard tomba sur sa femme, dont l'air d'abattement ne lui échappa point. Il pressentit aussitôt de quoi il s'agissait, et ce pressentiment se changea en certitude lorsqu'il vit la joie peinte sur le visage de Suboff.

« Qui vous a appelé? » demanda Catherine à son fils. Ne vous a-t-on pas dit que des dépêches importantes m'occupent.

— Ma mère, Votre Majesté me tient un langage bien dur; mais mon extrême obéissance ne me permet pas de me plaindre. Des dépêches de Budberg viennent, m'a-t-on dit, d'arriver de Stockholm; pardonnez-moi d'avoir cédé à l'intérêt que je prends aussi aux affaires qui occupent vos ambassadeurs, et d'accourir pour connaître le message, sans doute heureux, que vous avez reçu.

La soumission du grand-duc désarma la czarine.

Elle n'aimait point son fils; elle avait même peine à le souffrir. Aussi, presque toujours banni de sa présence, Paul résidait-il d'ordinaire à Gatschina. Néanmoins, sa conduite envers sa mère était toujours des plus respectueuses.

« Eh bien donc, reprit Catherine, tu partageras ma joie, Paul. La Suède refuse de satisfaire à nos exigences; mais par saint Alexandre! elles ne feront que s'en accroître. Messieurs, dit-elle aux adjudants, partez; que Dolgoruki reçoive le plus tôt possible l'ordre que vous lui portez d'envahir la Finlande à la tête de son armée. »